

IMAGINE, une médiation en mouvement

Récit par Albane Guinet-Ahrens

juin 2020

Albane Guinet-Ahrens est formatrice et co-directrice de **La Belle Ouvrage**, structure d'appui aux professionnels du secteur culturel qui donne des outils pour mieux comprendre sa relation au travail. Elle a animé une formation sur mesure pour les cinq médiatrices d'**IMAGINE #2**. Les réflexions de ce texte sont nourries des échanges réguliers sur les métiers qu'elle partage avec l'équipe de La Belle Ouvrage.

Les textes en italique sont issus des documents de présentation d'IMAGINE.

La médiation culturelle s'entend souvent comme une manière de mettre en relation des personnes avec une œuvre ou une proposition artistique et de « favoriser la perception individuelle des œuvres ». Le médiateur - bien souvent une médiatrice - se situe « entre », entre ces personnes et ces œuvres. Ce milieu que désigne le terme de média.

À cette vision, le projet IMAGINE porté par le CN D, le Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée pour la danse, La Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers et le service Arts et Cultures de la Ville de Bondy propose un pas de côté, une ouverture : il escamote l'œuvre et fait de la danse un « point de départ d'une mise en mouvement et d'une circulation entre différents types de savoirs : *savoir-sentir, savoir-faire, savoir-dire* ». Pas de spectacle auquel donner accès, mais des savoirs à faire circuler, des pratiques à partager, des relations à tisser...

Que devient le travail concret des médiatrices dans ce contexte reformulé ? Sont-elles toujours « entre », au « milieu » ? Entre quoi et quoi ? Quelle est leur place ? Quels outils peuvent être mobilisés ? Comment leurs pratiques professionnelles sont-elles interrogées par ce déplacement ? Au fil de la saison 2018-19, dans le cadre d'une formation sur mesure, cinq médiatrices se sont réunies pour partager leurs pratiques avec mon appui. Au fil de trois séances, des situations professionnelles vécues par l'une ou l'autre ont été écoutées, puis analysées par le groupe à partir d'un protocole précis. Cette méthodologie, fondée sur l'analyse des pratiques professionnelles, permet une écoute collective et complexe des situations : nous regardons comment chaque micro-situation est prise dans un faisceau de multiples déterminations, depuis les plus sociétales - le poids du contexte social d'ensemble sur la situation -, jusqu'au plus intimes - la manière dont une personne vit subjectivement son métier. C'est à partir de cette appréhension d'ensemble que des pistes sont formulées. Cette complexité sied bien à un projet comme IMAGINE.

Voici selon moi quelques territoires de la pratique professionnelle des médiatrices qui ont été explorés dans ce parcours de formation :

Éclairer ses préconstruits professionnels

Le premier aspect que je souhaite relever est la mise en lumière des préconstruits, de ce qui pré-existe au projet, aussi bien d'un point de vue du secteur professionnel, du théâtre ou lieu culturel au sein duquel chacune exerce son métier, que de celui, individuel, des médiatrices. Prenons l'exemple de la danse, qui irrigue tout le projet. Dans plusieurs situations, les médiatrices ont été confrontées à une très grande hétérogénéité de représentations de ce que peut être la danse, en lien - je pourrais écrire « grâce » - à la grande diversité du groupe de femmes réunies par IMAGINE. Arriver avec une chorégraphe et une proposition d'ateliers de danse a généré des attentes qui n'ont pas été explorées au départ. Des blocages,

surprises, ou bien certaines lourdeurs à des moments de démarrage d'un atelier ont permis aux médiatrices de prendre conscience du poids de leur représentation de la danse, façonnée dans un cadre professionnel et donc une forme de norme du « métier ». Comprendre cela, littéralement « le prendre avec » soi, leur a permis d'imaginer pour d'autres circonstances des dispositifs pour mettre en discussion toutes les représentations de la danse au sein d'un groupe : « c'est quoi la danse pour vous ? », « est-ce que vous dansez ou avez dansé ? », « quelle est la dernière fois que vous avez dansé ? », etc. C'est en tout cas poser la pluralité des manières d'envisager la danse, et pouvoir apporter celle de la chorégraphe en charge de l'atelier comme une contribution à cette vision plurielle de la danse. Un projet comme IMAGINE peut permettre une belle mise en jeu des hiérarchies professionnelles auxquelles nous sommes habituées.

Mettre en relief ses conceptions subjectives

Parallèlement, la manière d'IMAGINE d'insister sur la rencontre, de personne à personne, de ces femmes, quel que soit leur âge, statut, milieu, langue, aptitudes physiques, favorise et met en lumière l'engagement subjectif des médiatrices dans leur activité. C'est ainsi que les conceptions, préjugés, valeurs de chacune sont mises en relief, en relation avec sa propre trajectoire. Dans les situations professionnelles explorées ensemble, il s'est agi par exemple du rapport au toucher, au corps ou au conflit, de la conception des rapports femmes/hommes, de la place de la femme dans l'espace public. Il y a une mise au travail nécessaire de ses propres représentations, pour être en capacité d'accueillir celles des autres femmes du groupe. Ce retour sur soi est annoncé dans le programme par une réciprocité de mouvement : « *En créant cette communauté de femmes et d'individus, dans un temps privilégié et long, il s'agit de déplacer, transformer, enrichir nos représentations respectives.* » Cela me paraît être un ressort professionnel essentiel de la position de médiatrice, quel que soit le projet.

Appréhender des rapports différents à la valeur d'un projet

Ce travail de déconstruction a également mené à s'interroger sur la *valeur* du projet IMAGINE. Celle posée par les lieux culturels qui portent le projet, bien sûr, mais aussi celle des autres « parties prenantes » du projet : les participantes, les chorégraphes, les acteurs du champ social, etc. Il s'agit de regarder cet objet IMAGINE de plusieurs points de vue et de ne pas préempter sa valeur, ce qu'il apporte, ce qu'il construit. C'est reconnaître aux autres parties prenantes la possibilité d'avoir des attentes différentes par rapport au projet, et prendre en compte ces attentes spécifiques.

Explorer la valeur du projet du point de vue des participantes

Les médiatrices ont été par exemple confrontées à des questions d'engagement de la part des participantes (venir à l'heure, venir chaque jour, renoncer à d'autres choses pour venir, ...). Une des pistes d'analyse a été de réfléchir à la valeur économique du point de vue des participantes. Les ateliers, les pratiques, les repas pris ensemble sont gratuits. Il s'agit de ne pas « *créer de barrière financière à l'inscription dans le projet* ». Comment donner de la valeur à une chose gratuite ? Comment la formuler, montrer ce qu'IMAGINE engage comme énergies, financements, soin apporté par les équipes professionnelles pour que cela se passe bien ? Une autre piste d'analyse qui nous a intéressées est celle de la valeur du soin de soi, qui diffère beaucoup en fonction des milieux sociaux. Consacrer du temps à prendre soin de soi : c'est possible ? C'est légitime ? C'est une valeur opposable à d'autres obligations, par exemple familiales ?

Explorer la diversité des prismes d'évaluation du point de vue des différents partenaires
Parler de *valeur*, c'est aussi parler d'évaluation. IMAGINE se construit en étroite collaboration avec des acteurs du champ social, en amont du projet, pour le faire connaître et pour identifier des participantes plus « éloignées du monde de la culture » (selon le vocabulaire consacré). Ce partenariat étroit oblige à comprendre les modalités d'évaluation auxquelles sont soumis de longue date ces acteurs : quelle est l'efficacité du projet en terme d'insertion ? Quelle est la finalité ? Que veut-on mesurer ? Quels sont les indicateurs qu'ils doivent produire pour justifier de leur efficacité et donc de

leur financement ? Ces questions peuvent être fructueuses si elles sont posées à temps, mais sources d'incompréhension et de tensions dans le feu de l'action. Le travail en partenariat avec des acteurs d'autres secteurs (champ social, éducatif, économique, santé, ...) fait partie de l'ADN des métiers de la médiation. IMAGINE vient souligner à quel point il est important d'échanger entre partenaires en amont des projets sur les attentes de chacun en fonction de ses propres prismes et de reconnaître qu'un même projet a des visées distinctes pour les différents partenaires qui s'y engagent.

Remettre sa place en jeu

Une autre question transversale travaillée par les médiatrices au cours de nos séances a été celle de leur place, ou plutôt de leurs places.

Être dans le groupe et à ses côtés

Des échanges ont d'abord eu lieu sur la place concrète dans le groupe : être là toute la journée ?

Participer physiquement à la pratique corporelle ? Dire quelque chose de l'expérience sensible que « je » traverse ? « *Le souci d'inclusivité et d'horizontalité entre intervenantes et participantes* » posé dans IMAGINE invite les médiatrices à recomposer leur place. Chacune a pu définir et analyser ce qui lui convient le mieux, regarder ses freins, ses envies sur la question de la place. Certains conflits de places ont pu aussi apparaître, c'est-à-dire le besoin, pour des raisons différentes, d'occuper plusieurs places en même temps. Il s'est agi par exemple de présenter au groupe un film réalisé au cours des ateliers en se retrouvant à la fois salariée d'un lieu culturel qui a besoin de ce film pour faire connaître et valoriser son action et médiatrice d'IMAGINE à l'écoute des réserves de participantes qui ne veulent finalement pas se montrer dans ces activités. Que faire ? Faire passer en force les nécessités institutionnelles ? ou bien les questionner en écoutant vraiment les objections des femmes ? Cette situation est probablement récurrente dans les activités de médiation du secteur culturel, mais la place conférée aux participantes dans IMAGINE oblige un peu plus à tendre l'oreille : comme le dit le psychodynamicien du travail Christophe Dejours : « Le risque d'écouter, c'est d'entendre. »

Construire le tandem chorégraphe-médiatrice

La question de la place a aussi été explorée dans le tandem formé entre chorégraphe et médiatrice. Les expériences ont montré que chaque tandem singulier impliquait une recombinaison des places respectives. L'analyse de situations souligne à quel point il est nécessaire de parler de cette question de place : en amont, avant de rencontrer le groupe, pendant, au fur et à mesure du déroulé de la journée, par petits échanges dans les pauses par exemple, et après chaque journée, tout au long du projet. C'est ce qui a permis de garantir le plus la solidité du tandem, gage de solidité et de sécurité pour le travail du groupe.

Développer sa mobilité, changer de place (et le dire !)

Plus généralement, il a semblé clair aux médiatrices qu'elles ne pouvaient imaginer occuper une seule place au cours de ce projet. Plutôt que de tendre vers cet idéal de place unique et bien définie, une piste de travail formulée a été d'identifier les différentes places occupées au cours de différents moments du projet (par exemple « cheffe de projet » en charge de son avancée, « accompagnatrice » pour fluidifier les échanges, « experte » sur certains savoirs sur la danse, « participante comme les autres » dans l'atelier danse) et de les nommer au fur et à mesure aux participantes.

Développer ses compétences pour accompagner le groupe

Une autre caractéristique d'IMAGINE a conduit à de nombreux échanges entre médiatrices : il s'agit de la question des groupes. L'exigence de travailler avec des groupes constitués sur un temps long et de s'appuyer sur ce groupe pour se mettre en mouvement a créé un besoin de développement des compétences des médiatrices en accompagnement de groupes. Comment ouvrir le travail ensemble ? Comment donner une place à chacune ? Comment être clair sur ce qui est attendu, permis, possible ? Comment garantir la sécurité au sein du groupe ? Comment favoriser l'engagement dans les activités

proposées ? Il s'est agi d'aborder quelques outils concrets au service d'une conduite de groupe, par exemple la notion de conducteur, de cadre, d'énergie de conservation ou encore la formulation de consignes précises pour mettre le groupe au travail. Nous avons aussi pu regarder la manière dont chaque médiatrice pouvait occuper différemment cette place aux côtés du groupe, se plaçant parfois en paratonnerre pour absorber les foudres, parfois en position d'autorité, d'autres fois en pompier pour venir au secours de certaines participantes, ou encore en position potentiellement maternelle.

Accepter la conflictualité

La manière de traiter les conflits au sein du groupe a traversé plusieurs de nos séances. Conflit verbal, sous-entendus, tensions physiques. Tout groupe est traversé de conflits qui s'expriment de différentes manières. Accepter et reconnaître cette conflictualité a été une première étape qui a obligé chaque médiatrice à se défaire de l'idée d'un groupe qui serait « idéal ». Puis il s'est agi de chercher comment favoriser l'expression de cette conflictualité, la reconnaissance au sein du groupe que nous n'avons pas les mêmes aspirations, pas les mêmes besoins, autoriser des places singulières à chaque participante. Tout un travail fin de tissage de moments de paroles et d'expression au sein du groupe qui permet à chacune d'y être pleinement. La méthode pédagogique proposée, qui s'appuie précisément sur des situations concrètes ayant posé question à la personne qui la pose permet une progression dans sa relation au groupe, et dans la lecture des rôles que chacune y joue.

Travailler sa posture professionnelle

Au fil de ces considérations, il me semble qu'IMAGINE a agi comme un formidable terrain d'expérimentations et d'apprentissages pour les médiatrices qui s'y sont engagées. Un des piliers de la conception de ce projet me paraît avoir beaucoup favorisé cette dimension apprenante : le fait de chercher à mettre du mouvement dans les places assignées aux différentes personnes qui y participent, de soigner la réciprocité des relations, d'abaisser autant que possible les relations de pouvoir : conceptrices, directrices des lieux culturels et services concernés, participantes, assistantes sociales, éducatrices, médiatrices, chorégraphes, intervenantes, ... - je décide de les décliner au féminin car les femmes étaient largement majoritaires - chacune a pu et dû recomposer sa place en fonction des moments. Dans ce mouvement obligé, désiré autant que subi, il me semble que les médiatrices ont remis en jeu leur posture professionnelle et développé leurs compétences. La mise en place d'une formation au sein d'un groupe de professionnelles dont la pratique peut faire miroir est très opérante pour activer, formuler, travailler sa posture. Par ailleurs, être au sein d'un groupe, participante soi-même permet d'accéder à des significations plus profondes sur notre place singulière au sein d'un groupe, sur ce qui nous rassure, nous fait peur, nous fait envie, nous est difficile, et sur ce que nous pouvons attendre de la personne en charge d'accompagner le groupe... Cette expérience, archaïque s'il en est, permet du déplacement de point de vue et un ancrage durable de sa pratique vis-à-vis des groupes. Cette compétence, la capacité d'être aux côtés d'un groupe avec une visée donnée, me paraît essentielle dans les évolutions-métiers que connaît le secteur de la médiation : créations partagées, projets d'implication, projets fondés sur la relation avec des groupes d'habitants, de bénévoles, etc. Par ses fondamentaux et le soin apporté à sa mise en œuvre, il me semble qu'IMAGINE a permis aux médiatrices de mettre en lumière des composantes essentielles et pourtant sous-jacentes de leur métier. Cela a favorisé me semble-t-il une prise de distance et une possible ré-interprétation par chacune de sa manière singulière de l'exercer, une mise en mouvement.

1 « La "médiation culturelle" est comprise moins comme une transmission de savoir que comme l'instauration de flux d'échanges entre le public, les œuvres, les artistes et les institutions, et sa mission comme la mise en relation des différents points de vue. L'essentiel du travail de médiation est alors de favoriser la perception individuelle des œuvres par les participant-e-s. Il n'est pas question de combler les lacunes de compréhension, mais plutôt de les prendre pour points de départ d'un dialogue et d'une expérience esthétique (Caune 1999). Dans l'idéal, ce processus d'échanges fait se rencontrer différentes manières de s'exprimer, dont l'analyse commune fait partie intégrante de la "médiation culturelle de l'art". » Carmen Mörser, *Le Temps de la médiation*, Haute Ecole des Arts de Zurich, 2017 ; définition citée par Fanny Delmas.